

CHRONIQUES PIRATES



Crédit photo : Loïc Bernard-Chabrier

“Ce navire est à vous désormais, allez où bon vous semble, mais où que vous alliez, racontez à tous ce qu’on fait aux capitaines qui maltraitent leurs marins. Dites bien que ceux qui sèment la misère, récoltent la tempête.”

Extrait de la pièce

Une création commune de la Compagnie en Eaux Troubles

Une production de la Compagnie en Eaux Troubles

Spectacle tout public à partir de 10 ans

Durée : 1h55. Le spectacle peut se jouer en continu ou en deux épisodes de 50mn chacun, séparés par un interlude ou un entracte.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----------|
| CHRONIQUES PIRATES | 3 |
| PRÉSENTATION RAPIDE | 3 |
| NOTE INTENTION RAPIDE | 4 |
| GENÉRIQUE | 5 |
| LIENS & VIDÉOS | 6 |
| PRÉSENTATION DU SPECTACLE - INTENTION | 7 |
| REVUE DE PRESSE & AVIS | 11 |
| CALENDRIER DU SPECTACLE | 12 |
| LA COMPAGNIE EN EAUX TROUBLES | 13 |
| INTENTION | 14 |
| HISTORIQUE | 15 |
| PRÉCÉDENTES CRÉATIONS | 16 |
| ANNEXES - INTERVIEW DE PAUL BALAGUÉ | 17 |



Crédit photo : Loïc Bernard-Chabrier

*“TRISTAN. Nous sommes les plus grands douaniers de la Terre !
PHILIPPE. Ptet bien Tristan, mais c’est plutôt les boutiquiers du port qui
s’enrichissent.
ROBERT. Rackam tes habits brillent peut-être mais ils ont les poches percées.
RACKAM. Mettre mes pièces dans un coffre ? Très peu pour moi.
VANE. Bien dit John, l’argent importe peu.
TRISTAN. Tu dis ça parce que tu en as.”*
Extrait de la pièce

CHRONIQUES PIRATES

PRÉSENTATION RAPIDE

Chroniques Pirates plonge au cœur d'une période de l'Histoire parmi les plus déformées, controversées, fantasmées et oubliées : l'Âge d'or de la piraterie dans les Caraïbes du début du XVIII^e siècle. À partir des recherches historiques de Marcus Rediker et des histoires compilées de Daniel Defoe, et à travers l'histoire de Tristan, un jeune paysan embarqué de force pour les colonies du Nouveau Monde, *Chroniques Pirates* retrace l'aventure de ces marins, mutins, bandits, révoltés, déportés, migrants, assassins, aventuriers, violeurs, libérateurs... qui – poussés par la rage, la faim, et l'envie d'autre chose – inventeront la République de Nassau et fomenteront la première révolte populaire contre le capitalisme mondial naissant.

C'est un spectacle tout public à partir de 10 ans qui peut se jouer en salle comme en plein air. En salle équipée ou en installation nue. Il se compose d'une scénographie de modules déplaçables, de portants et de chaises. Il se joue en costumes modernes poétisés.



Crédit photo : Loïc Bernard-Chabrier

NOTE INTENTION RAPIDE

France, 1717.

Un jeune paysan français, Tristan Deslandes, est exproprié puis déporté vers les colonies du nouveau monde. Sur le chemin, son vaisseau-prison est arraisonné par les pirates.

Libéré et recruté, il découvre alors une société nouvelle de révoltés. Des vengeurs, des radicaux, qui portent les mots « justice », « vengeance », « démocratie » dans leurs faces les plus sombres. Des femmes et des hommes contradictoires, joueurs et exubérants. Des hommes libres, pleins d'un monde qu'ils rejettent, et qui en imaginent un autre.

Un monde de paradoxes, d'impasses, où la mort est au bout du chemin mais où la vie y est grand-sourire.



Crédit photo : Loïc Bernard-Chabrier

France, 2020.

Trois siècles plus tard, mais rien n'a changé. Pirates d'hier, questions d'aujourd'hui. Existe-t-il encore des terres libres ? Et jusqu'où faut-il aller pour les créer ? Pouvons-nous tout recommencer ? Et à quel prix ? Faut-il abattre ce que l'on rejette ou faut-il imaginer, construire, bifurquer ailleurs ? Le sang, finira-t-il forcément sur les mains ? Une chose est sûre, la joie est là. Et nous nous sentons ces enfants violents prêts à en découdre et prêt à jouer, prêt à écrire le nouveau chapitre de l'humanité et non à en contempler sa chute.

Alors voici Chroniques Pirates, un rendez-vous joyeux et commun pour reconquérir le territoire de nos rêves. Une déclaration de guerre avec un pistolet à bouchon. Une affirmation qu'on ne sait rien si ce n'est que ce n'est pas fini.

GENERIQUE

Une création commune de la Cie en Eaux Troubles.

Avec et par - Lucas Dardaine, Ghislain Decléty en alternance avec Alexandre Molitor, Sylvain Deguillame, Antoine Formica, Sandra Provasi, June van der Esch.

Ecriture et mise en scène - Paul Balagué

Assistance à la mise en scène - Damien Babikian et Zoé Lenglare

Costumes - Zoé Lenglare et Marie Vernhes

Scénographie - Matthieu Le Breton

Lumières - Lila Meynard

Musique - Christophe Belletante

Production/Administration - Agathe Perrault - LA KABANE

Stagiaire DMA costume - Esther Genoux

Photographie - Loïc Bernard-Chabrier

Durée du spectacle - 1H55

Avec le soutien du Théâtre de l'Echangeur, du dispositif Plateaux Solidaires d'Arcadi, du Grand Parquet, du Théâtre de la Tempête, la Générale Nord-Est et le Centquatre-Paris, de la Région Ile de France, de la SPEDIDAM.

Avec l'aimable support et aide du Théâtre du Soleil

Paul Balagué est membre de la maison d'artistes LA KABANE.

La Compagnie tient à remercier chaleureusement tous les autres membres du groupe pour leur aide à toutes les étapes de création et de diffusion et pour leurs regards bienveillants sur le travail.

Elle remercie également nos soutiens, familles et ami.e.s et public fidèle sans qui tout cela ne serait pas possible. Un immense merci à Damien Babikian et Marion Plantier pour leur soutien, leur reportage et leur captation lors de notre exploitation à l'Échangeur.

Un immense merci enfin à Marcus Rediker, grand historien de la piraterie et sacré bonhomme qui a su nous éclairer dans l'obscurité tout au long du voyage. Que son sourire et ses chemises hawaïennes vivent encore longtemps. Hurray Captain !

LIENS & VIDÉOS

Bande Annonce : [ICI](#)

Reportage sur le spectacle par LE MÉDIA : [ICI](#)

Galerie photo : [ICI](#)

Lien site et dossier : [ICI](#)



Crédit photo : Loïc Bernard-Chabrier

PRÉSENTATION DU SPECTACLE - INTENTION

Chroniques Pirates plonge au cœur d'une période de l'Histoire parmi les plus déformées, controversées, fantasmées et oubliées : l'Âge d'or de la piraterie dans les Caraïbes du début du XVIIIème siècle. À partir des recherches historiques de Marcus Rediker et des histoires compilées de Daniel Defoe, et à travers l'histoire de Tristan, un jeune paysan embarqué de force pour les colonies du Nouveau Monde, *Chroniques Pirates* retrace l'aventure de ces marins, mutins, bandits, révoltés, déportés, migrants, assassins, aventuriers, violeurs, libérateurs... qui – poussés par la rage, la faim, et l'envie d'autre chose – inventeront la République de Nassau et lanceront la première révolte populaire contre le capitalisme mondial naissant.



Crédit photo : Loïc Bernard-Chabrier

Ce spectacle se place dans la lignée des grandes œuvres de fiction humanistes et sociales de la compagnie, interrogeant le rêve d'un monde meilleur et les rapports des hommes entre eux.

Après *Des souris et des hommes*, *Woyzeck* et *Merlin*, *Chroniques Pirates* continue cette exploration en abordant les thèmes de la désobéissance civile, du rêve d'un recommencement du monde et de l'imaginaire comme arme pour y vivre. Pour la deuxième fois (la première étant l'Opéra Et tout là-bas, les montagnes en Juin 2018), Paul Balagué écrit le texte de la pièce.

Pirates est la continuité d'un processus de recherche de théâtre dépouillé et suggestif, mêlant culture actuelle et théâtre de tréteaux, ludisme et fiction, questions contemporaines et mondes imaginaires.

Nous assumons des histoires et notre théâtralité forte. Nous traversons nos questions à travers la chair, nécessairement contradictoire, des personnages. Nous sommes citoyens engagés mais nous n'avons que des questions, des paradoxes et du jeu à donner au plateau. Tout est fait pour laisser des portes ouvertes au spectateur afin qu'il s'engouffre dans l'histoire et crée un espace commun entre lui et l'équipe.

Nous faisons aussi du théâtre pour l'expérience de communauté et de la confiance que cela créé. Dans le travail comme dans la rencontre avec le public. Alors un grand soin est donné à la vie du groupe, à sa continuité, à sa respiration commune et à sa générosité avec le public.

Convaincus également qu'un plateau est un espace de vie qui se nourrit du monde extérieur, un grand accent est donné dans l'équipe à l'expérimentation, au voyage, à la découverte d'autres arts, personnes et d'endroits inconnus pour charger le plateau et éviter la sclérose du groupe. Nous traçons un groupe de vie nourricier du plateau.



Crédit photo : Loïc Bernard-Chabrier

Nous travaillons sur un théâtre de suggestion. L'espace du plateau est dessiné comme un croquis par les acteurs et par les éléments scénographiques et sensitifs (lumières et sons). Un croquis que le spectateur complète.

Notre scénographie (praticables modifiés, pentes osb, mâts de métal, pavillon fait de morceaux de jean dépareillés) suggère donc par ces matériaux bruts, divers et amalgamés, le petit groupe dépareillé, qui invente de bric et de broc des

nouveaux mondes, avec peu de moyens et de l'imaginaire. Les espaces se dessinent par les lignes de fuite et les dessins des praticables qui bougent.

Nos costumes sont un mélange de pièces contemporaines, de détours d'imaginaire et de silhouettes de l'ancien monde. Ce sont des costumes et ça se voit. Car les pirates changent d'identité. Une femme se déguise en homme, un homme change de nom et le théâtre, le costume leur permettent de s'affranchir de l'Histoire et d'un marqueur social. Ils se réinventent. Et la femme dans un habit d'homme est des deux sexes, elle est grandie de ce déguisement, elle est encore plus humaine.



Crédit photo : Loïc Bernard-Chabrier

Dans notre esthétique dépouillée, l'acteur est un générateur d'univers. Il est à la fois personnage de fiction (et souvent chargé de plusieurs silhouettes au sein du même spectacle), dessinateur d'espace, raconteur. Il est central dans le dispositif. Nous abordons le jeu comme une série de situations fictionnelles dans lesquelles l'acteur joue avec des données de présent du plateau (situation, consigne, adresse, écoute, position, rythme) conjuguées avec un espace d'imaginaire (« et si il arrivait cela »). Le personnage apparaît de lui-même, à travers le corps et l'imaginaire de l'acteur qui joue au présent, et non convoqué d'un monde lointain. Nous mêlons un jeu dépouillé qui suggère et un jeu rythmé qui dessine. Le rythme est aussi porté par les musiques diffusées, mélange de rap mexicain, de viole de gambe, de rock utopique et de musiques composées. Les univers mélangent musiques énergiques et revendicatrices en rupture de ton ou en accélérateur d'histoire, et incursions plus intimes dans les abysses de chacun.

EXTRAITS DE TEXTE

RICHARD. Et regarde à l'Est ! À quatre jours de voile il y a des frégates anglaises qui veulent nous couler. À l'Ouest les Espagnols, les Portugais et leurs empires, au Sud les Français et leurs plantations, et au Nord, encore les Anglais et leurs colonies Et tout ce monde se bât, s'entripe et se saigne pour le sucre, l'or et le coton. Ils plantent des drapeaux partout, se partagent le monde sur des papiers et nous traitent comme des chiens. Alors non, le paradis il n'est pas là.

TRISTAN. Mais où alors ?

RICHARD. Nulle part. Nulle part. Tant qu'il y aura des royaumes, des prisons et des gens qui se tordent de faim, aucune terre ne sera libre. La seule terre libre, c'est le bateau.

RACKAM. A Nassau, les anglais débarquaient et les prêtres scandaient dans leurs sermons: *Les pirates sont des ennemis du genre humain. Des monstres venus des enfers, des cannibales.*

PHILIPPE. Et les agents du roi scandaient :*Les pirates sont des anarchiques, brigands, pilleurs et violeurs.*

RICHARD. La nuit devint rouge. Rogers siégeait dans la citadelle en haut de la colline et les capitaines, les uns après les autres, s'agenouillaient devant lui. Morice sur le port accueillait les vaisseaux de la Compagnie des Indes et serrait sous son bras des rouleaux de chiffres.

TRISTAN Depuis les rivages on voyait au loin les navires brûler et le vent était lourd.

RACKAM. On ne naviguait plus. On fuyait. Chaque jour apportait son lot de nouvelles de vaisseaux capturés, d'équipages qui se rendaient, de frégates bombardant des repaires.

RICHARD. Et ainsi d'équipage en équipage, de port en cachette. La lutte âpre entre l'Empire et les navires sans nation s'étendait dans tout l'archipel, les gibets anglais fleurissaient et nous devenions de plus en plus sanglants.

ROBERT. Coup pour coup et sang pour sang.

PHILIPPE Chiens acculés, déchiquetant tout ce qui passait, se mordant eux-mêmes.

MARY *crie à la nuit.* Allez la nuit va t'en ! Et toi le soleil, dépêche-toi et lève toi vite !

TRISTAN. Pourquoi tu es si pressé, on y sera bien vite. L'Atlantique, c'est pas si grand. D'ailleurs rien n'est si grand. Tout ça, là, le monde c'est pas si grand.

WILL. Tant mieux, si on se perd de vue on se retrouvera facilement.

TRISTAN. Pourquoi l'Afrique alors ? À quoi bon ? On nous retrouvera vite, et ce sera comme ici : on se fera traquer et on fuira, on s'en ira, ailleurs encore, vers l'avant toujours vers l'avant, et jusqu'où ?

WILL. Je sais pas moi, jusqu'au bout du monde.

TRISTAN. Mais la Terre est ronde Will ! La Terre est ronde..

WILL. Ah arrête ! J'ai pas envie de parler de ça, j'ai la tête qui tourne.

REVUE DE PRESSE & AVIS

« Paul Balagué nous en donne notre content, de tout ce bric-à-brac de grenier, avec beaucoup de talent et de jouissance, sans aucune mièvrerie au contraire tout en légèreté et humour grâce au bel ancrage de ses comédiens, à un jeu de troupe et une écriture vifs et précis.

Mais en plus il arrive par je ne sais quel miracle à nous parler avec beaucoup d'intelligence d'une part de l'histoire de la piraterie, d'autre part de la relation entre les hommes, de leur rapport à la liberté, à l'économie et à la politique.

En pleine contestation des gilets jaunes, le propos est saisissant d'actualité et passionnant de recoupements. »

Sébastien Juilliard - Co-Directeur - CDN Vire - Le Préau

“Une fresque très documentée, empreinte d'une grande fraîcheur mais dépourvue de naïveté. Une ode à l'invention politique, portée par l'aspiration à un monde égalitaire et véritablement démocratique, aux effluves libertaires et parfois violents.

Dans une langue alerte, joliment teintée de réalisme poétique, des comédiens habités, bondissants ou hagards, mettent le feu aux poudres. Un souffle insurrectionnel court du plateau à la salle, qui promeut, contrairement aux idées reçues sur cette confrérie, exigence éthique et ambition humaniste : une agora réjouissante et exemplaire.”

Tonny Abdo-Hanna, MC93 Bobigny

“La mise en scène, par sa précision, se confond avec fluidité à la scénographie. Déferlante et fiévreuse, la scénographie est amovible, ainsi les comédiens se donnent un trait d'honneur à ce que tous les changements se fassent aux yeux de tous, dans une totale clairvoyance, sincérité. Le manipulateur manipule à vue, explicitant un souci de l'authentique pour un public à qui on dévoile tous les secrets des comédiens. Ce choix technique offre une urgence maîtrisée et tangible. L'imagination et la créativité des comédiens deviennent le pivot de la pièce. Ce génie énergique offre au public un tremplin pour sa propre représentation sensible des événements. Les choses ne sont nullement imposées mais exposées et proposées dans une bienveillance et un souci de la liberté de chacun à pouvoir calquer son univers. Nous sommes témoins mais aussi acteurs involontaires de part une immersion qui pousse au voyeurisme et à une présence qui pèse dans le récit. Ensemble nous subissons ce sentiment d'impuissance si caractéristique de l'époque dans laquelle nous baignons. Sentiment d'impuissance lié au devenir de notre société.”

Fauteuils d'orchestre

CALENDRIER DU SPECTACLE

CRÉATION

2 - 10 août 2018 : Théâtre du Soleil puis Aubenas (07) - Résidence de recherches, lectures et improvisations

10 - 20 décembre 2018 : Théâtre du Hublot dans le cadre des Plateaux Solidaires ARCA- DI puis Théâtre de l'Echangeur - Résidence de recherches, lectures et improvisations

1 - 15 janvier 2019 : Saint-Girons (09) - Résidence écriture

2 - 3 février 2019 : Théâtre de la Tempête - Lectures

15 - 17 mars 2019 : Théâtre de la Tempête - Répétitions

18 mars - 8 avril 2019 : Générale Nord-Est - Résidence création

21 décembre 2019 - 5 janvier 2020 : Reprise au Théâtre de l'Echangeur, Bagnole

REPRÉSENTATIONS

8 avril 2019 : La Générale, Paris

12 avril 2019 : Théâtre Olympe de Gouges, Montauban

28 - 29 - 30 juillet 2019 : Festival Théâtre du Roi de Coeur, Bergerac

6 - 14 Janvier 2020 : Théâtre de l'Echangeur, Bagnole. Organisation du Sommet Pirate des Jeunes Compagnies, transformation et occupation du lieu.

9 - 18 Décembre 2021 : MC93 de Bobigny

LA COMPAGNIE EN EAUX TROUBLES



Crédit photo : Loïc Bernard-Chabrier

« Avec un beau culot, La Cie en Eaux Troubles donne à voir, à entendre et à vivre cette humanité dans toutes ses contradictions, sa complexité. Savante et inventive, sa mise en scène conjugue l'intime et l'épique, le trivial et le poétique sur le mode d'un théâtre bâti à partir de quelques bouts de ficelles. »

Didier Mereuze, La Croix

LIENS

Site Internet : <http://www.compagnieeneauxtroubles.fr>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/compagnieeneauxtroubles>

Page youtube : https://www.youtube.com/channel/UCaTAcZ5Mcp6bMNhFOnez_tw

Instagram : <https://www.instagram.com/compagnieeneauxtroubles/>

CONTACTS

Général : compagnieeneauxtroubles@gmail.com

Chef de projet : Paul Balagué / paul.balague@gmail.com / 06 07 31 05 84

Administration : Agathe Perrault / agathe@lakabane.org / 06 29 97 65 71

INTENTION

La Compagnie en Eaux Troubles est un rassemblement de créateurs créé en 2012. Une troupe qui s'est constituée au fil des années et qui a vocation à privilégier les collaborations artistiques longues et dépassant un seul spectacle. Elle n'est pas une promotion, mais un rassemblement d'amis et de créateurs qui aime à réfléchir et mélanger projets de vie et vie de créations. Elle a à son actif sept spectacles, tous mis en scène et écrits ou adaptés par Paul Balagué.

La compagnie revendique un théâtre populaire, épique et contemporain. Ses spectacles se veulent des grandes œuvres de fiction humanistes, poétiques et sociales, interrogeant le rêve d'un monde meilleur et les rapports des hommes entre eux.

Chaque création est la continuité d'un processus de recherche de théâtre dépouillé et suggestif, mêlant culture actuelle et théâtre de tréteaux, ludisme et fiction, questions contemporaines et mondes imaginaires, création artistique et transmission aux publics et aux territoires. Elle assume des histoires et une théâtralité forte. Elle traverse les questions à travers la chair, nécessairement contradictoire, des personnages. Elle se veut composée de citoyens engagés mais qui n'ont que des questions, des paradoxes et du jeu à donner au plateau. Dans ses spectacles, tout est fait pour créer une communauté éphémère, pour laisser des portes ouvertes au spectateur afin qu'il s'engouffre dans l'histoire et crée un espace commun entre lui et l'équipe.

Car la compagnie fait aussi du théâtre pour l'expérience de communauté et de la confiance que cela crée. Dans le travail comme dans la rencontre avec le public. Alors un grand soin est donné à la vie du groupe, à sa continuité, à sa respiration commune et à sa générosité avec le public.

Convaincue également qu'un plateau est un espace de vie qui se nourrit du monde extérieur, un grand accent est donné dans l'équipe à l'expérimentation, au voyage, à la découverte d'autres arts, personnes et d'endroits inconnus pour charger le plateau et éviter la sclérose du groupe.

La compagnie cherche à développer un groupe large, aux multiples métiers, capables de mener des créations de grands nombre comme des petites formes, des actions et ateliers et des formes éphémères (transformations de lieux, fêtes scénarisées, ateliers jeunes en territoire, évènements et colloques).

Elle essaye surtout d'être un groupe qui traverse joyeusement la vie, sur un radeau fait de bric et de broc, un groupe de vie nourricier du plateau.

Elle cherche à créer et développer de nouveaux liens de diffusions, de productions et d'entraide en accord avec ses principes, les enjeux de notre quotidien et de notre monde d'aujourd'hui. Pour cela elle collabore avec des groupes artistiques et festivals jeunes et partenaires partageant ses réflexions autour de l'implantation sur des territoires ruraux, la mutualisation entre groupes artistiques, un théâtre populaire et exigeant, un rapport renouvelé avec son public, un théâtre-citoyen. (Cf - Fédération Pirate dans "historique")

HISTORIQUE

Elle débute en 2012 dans le réseau étudiant de Paris 3 avec deux spectacles (*Dans la brume, les morts* d'après les pièces de John Millington Synge et *Des souris et des hommes*).

Elle est repérée par le dispositif Acte & Fac au Théâtre de la Bastille en 2014 avec son spectacle *Woyzeck*.

Elle est accueillie au Théâtre du Soleil à partir de Juin 2014 pour y créer *MERLIN - Une saga théâtrale*, d'après l'oeuvre de Tankred Dorst, saga qui l'emmènera jusqu'en 2016.

En 2017 - 2018, c'est avec l'Opéra de Paris que la compagnie collabore, avec le spectacle *Et tout là-bas, les montagnes*, fruit du partenariat entre l'Académie de l'Opéra de Paris et Paul Balagué.

En 2018 - 2019 elle crée le spectacle *CHRONIQUES PIRATES* avec lequel elle tourne depuis, à Paris et ailleurs (à venir : MC93 en Décembre 2021).

Elle organise en Janvier 2020 un Sommet Pirate du spectacle vivant pour inciter à mutualiser les moyens et créer du lien entre les groupes artistiques: <http://federation-des-pirates-du-spectacle-vivant.fr/le-premier-sommet-pirate>

Elle fait partie depuis de la **Fédération des Pirates du Spectacle Vivant**, initiative de mutualisation et d'entraide entre les compagnies. (Lien vers le manifeste : <http://federation-des-pirates-du-spectacle-vivant.fr/le-manifeste>)

Elle crée aussi en 2020, *ELDORADO* d'après le roman de Laurent Gaudé, fruit de la collaboration entre la Cie en Eaux Troubles et le Théâtre du Roi de Coeur, festival de théâtre populaire en Dordogne.

En Septembre 2020, elle héberge, une initiative de territoire pour la jeunesse en Ariège, autour de la ville de St Girons, mélangeant ateliers avec les lycéens, et itinérance de spectacles. Initiative composée de Paul Balagué, Camille Durand-Tovar et Ludovic Heime.

En Octobre 2020 elle commence le laboratoire d'une prochaine grande création au Théâtre de l'Echangeur - Bagnolet : *Le seigneur des porcheries*, d'après le roman de Tristan Egolf.

L'année 2020 est aussi le début de la création du spectacle solo autour d'inspirations de contes pyrénéens et de son enfance par Paul Balagué : *Contes des Hauts Plateaux*.

À l'été 2021, certains de ses membres accompagnés d'autres amis, montent un cabaret intitulé *Ce besoin de tendresse*. Une tournée caravane rurale et un spectacle de retrouvailles avec le public, à la rencontre des publics. Ils tournent en plein air en Anjou, Aveyron, Ariège, Bourgogne.

En 2021-2022, elle reprend *Chroniques Pirates* et *Eldorado*, et elle continue sa recherche sur *Le seigneur des porcheries* avec un laboratoire au Grand Parquet en Mars 2022 et une résidence sur l'épisode 1 du spectacle au Théâtre Echangeur de Bagnolet.

PRÉCÉDENTES CRÉATIONS

CHRONIQUES PIRATES : 2019

Reportage sur le spectacle : <https://www.youtube.com/watch?v=LToNsUA4MjY>

Photos : <https://www.flickr.com/photos/achilebird/albums/72157713483000222>

Lien site et dossier : <http://www.compagnieeneauxtroubles.fr/chroniques-pirates/>

Bande Annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=Ktg46IPRpH8>

Représentations : MC93 Bobigny - Décembre 21 / Théâtre L'Echangeur Bagnolet - Janvier 2020 / Théâtre du Roi de Coeur - Juillet 2019 / Montauban - Avril 2019 / La Générale- Avril 2019

ELDORADO : 2020

Photos : <https://www.flickr.com/photos/achilebird/albums/72157713590599648>

Lien :

<https://www.theatreduroidecoeur.fr/home/ELDORADO%20-%20Nouvelle%20cr%C3%A9ation%20-%20C'est%20parti%20!%20>

Représentations : Echangeur Bagnolet - Mars 2021 / Ménesplet Octobre 2020 / Mussidan - Mars 2020

MERLIN : 2014 - 2016

Lien et revue de presse : <http://www.compagnieeneauxtroubles.fr/merlin/>

Bande annonce :

https://www.youtube.com/watch?v=ZOIh1-CQank&list=UUaTAcZ5Mcp6bMNhFOnez_tw

Représentations : Théâtre du Soleil - Septembre 2016 à Octobre 2016 / Théâtre du Soeil - Septembre 2015.

ANNEXES - INTERVIEW DE PAUL BALAGUÉ

Interview de Paul Balagué pour Chroniques Pirates

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna le 8 avril 2021 à Bagnolet

Est-ce votre première pièce en tant qu'auteur ? Comment cela s'est-il passé ?

Oui, je considère que c'est la première même s'il y a eu des canevas, des saynètes, des réécritures avant mais pas d'oeuvre au sens entité complète. J'ai bien senti que j'étais en découverte d'un processus et il a fallu beaucoup d'allers-retours au sein de la compagnie. Le texte est le résultat de nombreuses recherches et de multiples exposés communs. D'ailleurs j'ai aussi écrit l'histoire en fonction des comédiens, les personnages sont ce qu'ils sont parce qu'il y a beaucoup de projection en eux. Je proposais les canevas de scènes et les textes et on les testait en « texte mou », c'est-à-dire avec la possibilité pour les comédiens de reformuler des passages. Je prenais des notes et nous avons avancé comme cela, c'est une écriture à l'épreuve du plateau.

Comment a émergé le sujet des pirates ?

À partir d'un manque. Fin 2017 nous avons commencé à nous interroger sur l'idée d'un spectacle lié à la structure du conte, un théâtre de la suggestion, c'est ce que nous aimons. Au fil de propositions d'équipe ont émergé les pirates. Au début cela semblait une blague : les pirates ? Mais que faire d'un tel sujet ? En même temps il y avait une joie d'enfant à nous dire : c'est incroyable les pirates, ce sont des gens qui changent d'identité, qui se déguisent, ce sont des gens très violents et en même temps très contradictoires, ils ne sont pas prosélytes. Au fond qui sont-ils et elles ? Et là dessus arrive la conjoncture politique des Gilets Jaunes et une rencontre de lecture, celle de Marcus Rediker, un énorme déclencheur. C'est un chercheur américain sur la piraterie, les mouvements populaires et le monde maritime. En pleine interrogation politique sur les tentatives de création de nouvelles formes d'organisation en réponse à des données sociales et identitaires très fortes, et en pleine crise des Gilets Jaunes, une révélation m'a saisi, provenant de Rediker : qui sont les pirates, d'où viennent-ils ? Je me suis rendu compte que quatre vingt quinze pour cent des pirates sont avant tout les surnuméraires, les problématiques d'un système européen. À part les garnisons et les élites envoyées sur place, qui était mis dans les colonies ? Ce sont les déportés de force, c'est-à-dire tous ceux qui posent des problèmes dans la société de l'époque. Tous les vagabonds, tous les dissidents, tous les expropriés aussi parce qu'il y avait alors d'énormes querelles de territoires et de propriétés. C'était un système de bannissement permanent avec les mêmes problématiques que nous avons aujourd'hui sur les querelles identitaires,

avec les populations qui ne nous semblent pas assimilées, avec les « fainéants » : ces questions n'ont pas bougé dans le fond !

Qu'est-ce qui vous a frappé dans le sort de ces bannis de la métropole ?

On les a mis ailleurs, ce sont des sortis du modèle, avec une violence monstrueuse. Mais ces gens-là se sont retrouvés dans des endroits stratégiques, nouveaux, libres, c'est-à-dire non occupés et c'est une donnée qui m'a fasciné. On se retrouve dans un monde où tous les lieux ne sont pas occupés, où les frontières ne sont pas actées, où tout territoire peut être réclamé car, de fait, par manque de dispositifs et de recrues, il n'y a aucune juridiction sur ce territoire à part le droit naturel des gens qui s'y retrouvent. Avoir un monde qui est encore ouvert par rapport à la sensation d'impasse qu'on peut éprouver aujourd'hui m'a beaucoup intéressé. Ces gens venaient d'Europe et le modèle qu'ils ont construit, les organisations qu'ils ont mises en place, et la réaction qu'ils ont opposée aux métropoles européennes, réaction violente de pillage et de contre-société, offrent un miroir qui permet d'évaluer aussi la politique de la métropole. Pour beaucoup de personnes de ma génération il y a une dimension fantasmagorique incroyable dans ce contexte : on ne se sent pas en accord avec le modèle actuel et on se rêve dans un autre territoire qui est immatériel puisqu'on est de fait dans ce pays. Mais on essaie de créer ce nouveau territoire. Et là je trouve quelque chose de très intéressant : révolte populaire, sensation de jeunes génération qui forgent un modèle, et interrogation sur la métropole depuis un point de vue lointain.

Vous avez élaboré une fiction très documentée.

Nous avons lu toutes sortes de documents et de fictions sur les pirates pour nous rendre compte qu'il n'y avait pas de texte qui nous convenait : c'était trop cape et d'épée ou trop d'Épinal, pas assez politique, etc. Donc nous avons décidé de concevoir notre propre matériau, ensemble, nous avons trouvé le sujet ensemble, effectué les recherches ensemble et tout le monde a aidé à l'établissement du texte.

Beaucoup de personnages des *Chroniques* ont vraiment existé ?

C'est une répartition moitié-moitié ! Le personnage principal Tristan Des Landes n'existe pas, c'est la figure d'un homme anodin qui se retrouve dans des événements incroyables, avec des gens incroyables. C'est le témoin survivant, nul, désespérant de cette épopée. Par contre Charles Vane a existé, passionnant, historiquement l'homme de la terre brûlée. L'image de Charles Vane c'est : je suis debout sur la proue, je fends les ruines du monde et je vais vers la mort ! À côté il y a une blessure, une vengeance et c'est Richard qui lui aussi est un personnage fictionnel. Puis les grandes figures historiques que sont Rackham et surtout Mary Reed et Anne Bonny. Pour ces deux dernières nous savions qu'il ne fallait pas passer à côté de telles personnalités, et en plus elles se sont vraiment rencontrées.

La crise des Gilets Jaunes et un certain désenchantement politique vous ont donc motivés au départ.

Oui, il y a eu rencontre entre un sujet que nous cherchions et une actualité en 2018 qui nous a confirmé qu'un certain questionnement était justifié et normal puisqu'on en trouvait des traces dans le passé : une impression de répétition. Au-delà des Gilets Jaunes et de 2018 la problématique reste entière aujourd'hui. C'est la sensation que le monde n'est pas ce que on voudrait qu'il soit. Et personne d'ailleurs n'est d'accord sur ce qu'il devrait être, mais rares sont ceux qui disent que le monde va ! Cette sensation n'a pas de fin et le sentiment d'injustice n'a pas de fin non plus, les problématiques reviennent. Comment créer du nouveau ? Est-ce possible ? Est-ce possible de repartir à zéro ? Et à quel prix ? Est-ce une question absurde ? Que penser, que faire, comment renverser un système qui ne nous va pas ? Comment agir, comment trouver sa place, qui sommes-nous ? Ce sont des questions insupportables et sans réponse et elles induisent une urgence à changer et donc la nécessité de renouveler l'imaginaire. Mais comment le renouvellement d'imaginaire arrive à se matérialiser dans un monde réel ? Et puis il y a la question de la violence, de la révolte : c'est cela aussi qui nous a beaucoup animé avec les pirates. Ces derniers temps, dans les discussions avec les gens de notre âge, la problématique de la violence devient omniprésente, la perspective de la guerre civile, du moment de changement de paradigme : nous ne croyons plus au même monde, il n'est plus possible de se reposer sur la démocratie, au sens de consentement général de groupes pas forcément d'accord qui arrivent à gérer plus ou moins les affaires communes. Nous sommes dans un arrêt. Que faire ? Des camps doivent être choisis. Le discours s'est radicalisé au cours des années et c'est pour cela aussi que la piraterie nous a interpellés, la piraterie propose un tas de solutions.

La piraterie est souvent synonyme d'actions violentes ou de rapines, en quoi peut-elle inspirer un modèle d'organisation politique ?

C'est vrai que l'on focalise souvent sur les actions hostiles des pirates, c'est une réalité. Mais l'on se penche assez peu sur leur organisation interne qui est de fait une organisation politique. Et ce qui est intéressant c'est que cette proposition politique est locale. En fait ils convoquent l'assemblée démocratique de base. Le postulat est : nous sommes tous frères, au sens classique du terme, et nous sommes tous égaux. Donc une personne égale une voix et égale l'autre. Pour l'époque c'est déjà extraordinaire et même encore aujourd'hui on n'est pas forcément dans la conscientisation de ces valeurs. Comment cela se passe ? On réunit des assemblées, on parle, on vote et on élit. Cela résout un paradoxe : nous savons que nous n'avons pas le même vécu, les mêmes compétences, ni les mêmes talents, toi tu es cuisinier, moi je suis canonier, toi tu es très calé en navigation, toi tu as du bagout et toi tu ne parles pas, mais on pose une égalité,

même si l'on reconnaît que l'on n'est pas tous pareils. Et avec ces deux points de vue l'on s'associe librement pour accomplir une mission, prendre un bateau, le gérer et engager un certain nombre d'entreprises dans ce contexte. Il y a un choix préalable au fait de participer au groupe, le groupe n'est pas imposé et cela est un changement fondamental par rapport à naître et vivre dans un pays. Là on choisit sa famille, on choisit son pays, son groupe. On se rassemble et on vote pour la destination et pour qui sera le capitaine. Le capitaine est le maître de la navigation et des combats, ce n'est pas le gestionnaire de l'équipage. Le gestionnaire c'est le quartier-maître qui est aussi élu par l'équipage et qui s'occupe de l'égalité des assemblées et est un contre-pouvoir au capitaine qui lui n'interfère pas dans les affaires communes de la vie à bord, l'approvisionnement, la nourriture, etc. Et la destitution est instaurée, c'est-à-dire qu'à la seconde où l'équipage n'est plus d'accord avec le représentant élu, se réunit une assemblée, on revote et le représentant contesté peut être destitué. Il y a aussi l'instauration de règles très précises qui permettent que si des élus ou des membres de l'équipage contreviennent au règlement, des sanctions soient prises, qui peuvent aller jusqu'au bannissement ou même la mise à mort. La répartition des parts d'argent et des ressources est quasi égalitaire, il y a une part de base et les rétributions supérieures vont de 1,2 ou 1,5 parts jusqu'à 2 au maximum pour le capitaine. La multiplication maximale ne dépasse pas le simple au double, aucun rapport avec nos sociétés actuelles ! De plus la répartition du butin n'est pas fonction de la position dans le navire. Le bateau pirate avec le capitaine au grand chapeau, sa cabine et ses prérogatives, c'est un fantasme ! Tout le monde dort dans les mêmes conditions matérielles pendant le voyage. Et enfin il y a la sécurité sociale, une cotisation générale qui sert à s'occuper des malades ou des blessés. Bref, tout cela est un laboratoire permanent et très intéressant de démocratie directe.

Cela reste un modèle limité.

En effet, à l'intérieur de cela, deux choses principales sont problématiques : ils ne sont pas nombreux donc les assemblées où l'on parle tous et où tout le monde vote fonctionnent. Mais quelle serait la méthode pour une société de deux millions de personnes ? On fragmente les sociétés et on élit pour chaque partie des représentants ? Comment pousser le modèle ? Et puis ce système n'est pas à l'abri du potentiel vol de l'assemblée à travers la technique oratoire, à travers le bagout, à travers la menace. On n'est jamais à l'abri de la démagogie. Donc cela a de gros défauts mais il y a là une volonté concrète de se retrouver dans le commun, dans l'égalité et dans la différence fondamentale de chacun. D'autre part cet objectif reste local, ils ne font pas un projet d'État et c'est d'ailleurs pour cela qu'ils perdent face aux grandes puissances. Ils n'ont pas de volonté de territoire, ils n'ont pas de volonté de contrôler les différents métiers de l'agriculture et de constituer une nation. C'est ce qui les détruit. C'est un projet radicalement révolutionnaire et à la fois très local, c'est une expérience que je trouve très intéressante à interroger.

Vous ne cherchez pas à promouvoir un tel système mais à l'explorer.

Cela m'a plus posé de questions qu'apporté de certitudes à vrai dire. C'est un exemple fascinant parce qu'il est aussi contradictoire, les pirates eux-mêmes sont des êtres complexes, il y en a qui sont épris d'une radicalité politique digne d'un guérillero et en même temps dans une fièvre de l'enrichissement personnel et de tout brûler. On parle de gens qui changent d'identité, qui font des spectacles, des représentations de leurs vies, tout cela est dense et, je trouve, passionnant à étudier, tout simplement comme un exemple. Il y a des limites énormes à leur système et des problèmes mais cela conforte une envie : ils ont essayé, c'est un laboratoire, parlons-en, parlons d'un autre monde tel qu'ils ont tenté de l'établir !